

RENCONTRE

Véronique, la véto des moutons et des loups



Véronique Luddeni est vétérinaire. Un des rares à s'occuper des loups, qu'ils soient en captivité ou parfois sauvages. Mais elle se charge aussi des bêtes des bergers et des producteurs de fromage. Pas toujours évident.



Véronique Luddeni : « les revendications des éleveurs sont légitimes. Mais l'homme veut toujours être en haut de la pyramide des espèces. »

Perchée sur une caisse en bois, Véronique Luddeni s'apprête à ouvrir une cage dans laquelle se trouve un gros loup canadien tout juste arrivé dans le parc Alpha du Mercantour. Quarante kilos de muscles sous un pelage noir. Derrière elle, deux policiers de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage assurent sa sécurité. « La morsure d'un loup, c'est 150 kg de pression par cm², alors il vaut mieux faire attention, explique un des policiers. Mais contrairement à l'imaginaire populaire, le loup n'attaque que très rarement l'homme. L'homme est son prédateur, il en a peur. »

Véronique Luddeni est l'une des rares vétérinaires à s'occuper des loups. « Je fais les vaccins à la naissance des louveteaux, les bilans une fois par an. Parfois il faut soigner leurs blessures quand il y a des combats au sein de la meute. »

La véto ne s'occupe pas que des loups en captivité. 350 à 400 loups sauvages rôdent dans une grande partie de la France. Une population en constante augmentation. Une nuit de 2007, Véronique Luddeni est appelée par l'Office nationale de la chasse ; des villageois leur ont signalé une louve blessée. « Elle avait la mâchoire fracturée. Elle avait été attaquée par sa meute. On l'a anesthésiée au fusil, puis après réflexion avec la préfecture, on a dé-

cidé d'essayer de la sauver. Je l'ai opérée, puis elle a été transférée en centre de soins. »

La vétérinaire espérait que le loup serait relâché avec une balise GPS. Finalement, en l'absence de décision politique, la louve est morte de vieillesse dans le centre de soins.

La véto originaire de Nice est une passionnée. « Je passais souvent l'été dans le parc du Mercantour. J'aimais planquer pour faire des photos d'animaux sauvages. C'est là que j'ai attrapé la vocation. » Son bac en poche à 17 ans, elle démarre sa formation. En 1991, elle fait sa thèse sur le problème des mouflons, des moutons sauvages, présents en trop grand nombre dans la montagne. Elle écrit en conclusion : « Il faut un super-prédateur ».

« Une cohabitation loup et homme »

Une thèse prémonitrice puisqu'un an plus tard, des loups sauvages en provenance d'Italie sont signalés dans la région. En 1993, à 24 ans, Véronique Luddeni ouvre sa clinique à Saint-Martin-Vésubie et devient la plus jeune vétérinaire de France en libéral. Aujourd'hui, elle partage son temps entre le soin des animaux do-

mestiques, les loups et les éleveurs. Sans oublier le Syndicat national des vétérinaires d'exercice libéral, dont elle est une des vice-présidentes. Soixante heures de travail hebdomadaire qui ne l'empêchent pas de faire du sport. Longtemps elle a sillonné à moto les déserts du Maghreb et de Libye et rêvé de faire le Paris-Dakar. Véronique Luddeni croque la vie à pleines dents.

Ses relations avec les éleveurs ne sont pas toujours simples. « Je suis membre de la commission nationale sur les loups, donc je retransmets aussi les inquiétudes des éleveurs. Je crois qu'il faut une cohabitation entre le loup et l'homme, comme cela a toujours été. Le loup est un animal qui fascine, car il a des similitudes avec nous. C'est un animal social qui a des relations intra-meutes. Il est aussi territorial. Enfin, il y a une compétition hiérarchique pour avoir accès au sexe et à la reproduction. »

Hubert, éleveur à Clans, est à la tête d'un petit troupeau de 35 brebis. Pendant que Véronique Luddeni pique les bêtes pour le dépistage annuel de la brucellose, la discussion s'engage. « L'année dernière, le loup est venu tout près de ma maison, deux nuits de suite. Il a mangé un mouton à chaque fois. J'ai retrouvé des carcasses bien propres, il n'y avait pas de restes. Depuis on



ne l'a pas revu, alors ça ne me dérange pas plus que ça. »

D'autres comme Jean-Claude, éleveur et producteur de fromages à Saint-Étienne-de-Tinée, ont des positions bien tranchées. Le loup, il en a souffert. « De mars 1995 à 2009, j'ai eu des attaques tous les ans. Depuis que j'ai mis un Patou, un chien de protection de montagne, les attaques sont plus rares, mais ça arrive toujours. On perd notre outil de travail. Les loups, ils ont le droit de vivre. Pas de problème, qu'on les mette sur les Champs-Élysées ou sur la Canebière ! »

Le ministère de l'Agriculture a bien prévu des primes en cas d'attaque mais l'argent ne fait pas tout.

« Avant, on pouvait sélectionner génétiquement des brebis pour la reproduction. Maintenant, il y a trop d'incertitudes. À quoi bon investir pour sélectionner une bête si c'est pour qu'elle soit mangée par le loup ? »

La vétérinaire commente : « Le loup cristallise beaucoup d'émotions. Bien sûr, les revendications des éleveurs sont légitimes. Mais l'homme veut toujours être en haut de la pyramide des espèces. Il faut accepter qu'un autre prédateur prenne les rênes sur un territoire. »

Jacques DUPLESSY.
Photos : Michel SLOMKA.

Les attaques de loups recensées

Il y a eu des époques où les relations entre les hommes et les loups étaient beaucoup plus dramatiques. Un site Internet (*unicaen/homme_et_loup*) recense les victimes des loups du XVI^e siècle jusqu'en 1880. Avec ses équipes, le directeur du pôle d'histoire rurale de l'université de Caen Jean-Marc Moriceau a déjà répertorié 6 000 victimes.

Par commune, par nom, par période... « notamment en Bretagne, grande terre de loup ! » Aux 3 000 victimes de loups prédateurs, souvent des petites gens et des enfants,

s'ajoutent les 3 000 victimes des loups atteints de la rage. À l'aide d'archivistes, de généalogistes et d'historiens locaux, « nous avons épluché actes administratifs, registres paroissiaux, mémoires, lettres et rapports médicaux... » Avec descriptions précises, souvent macabres, qui « apportent aussi d'excellents témoignages sur le quotidien du monde rural. » D'ici peu, le site s'enrichira d'un volet consacré aux primes au loup distribuées du XIV^e siècle à 1954.

Sébastien BRÉTEAU.

TOUT PEUT ARRIVER

Le café des bouses d'éléphant vaut de l'or

Que diriez-vous d'un petit noir fermenté dans le ventre d'un pachyderme thaïlandais ? L'idée a germé dans la tête d'un entrepreneur canadien. Les éléphants avalent les grains de café (ce qui arrive aussi de façon naturelle), qui sont récupérés le lendemain dans les bouses, puis lavés et torréfiés. Il paraît que cela donne un café unique. Le prix aussi est exceptionnel...

Le short de Stan Wawrinka en édition collector

En quelques jours, le vainqueur de Roland-Garros est passé de *has been* à précurseur de la mode. Son short à carreaux, façon nappe de pique-nique, a été largement moqué sur les réseaux sociaux... avant d'attirer les convoitises. L'entreprise japonaise Yonex, spécialisée dans les articles de sport, lance une série limitée du bout de tissu bariolé entre 45 et 49 €. Joli coup !



L'INVITÉE

Venez rencontrer Mathilde Seigner

Dans *Une mère*, la comédienne interprète une femme qui vit seule avec son fils, un adolescent difficile et brutal. À l'occasion de la sortie du film, le 24 juin, Mathilde Seigner sera l'invitée de *dimanche Ouest-France*, au siège du journal, à Rennes, le mardi 16 juin. Si vous souhaitez la rencontrer, merci de nous faire parvenir vos motivations avant le vendredi 12 juin, en précisant votre numéro de téléphone et votre commune, par mail à : mathilde.seigner@ouest-france.fr.



INSOLITE

Il restait du Audiard inconnu...

Incroyable ! On se désespérait d'avoir tout lu. Que nenni ! Trente ans après la disparition de l'orfèvre des dialogues, nous arrivent 500 répliques. De l'inédit. Pas du rebut, non, non. « Des phrases entières coupées au montage », raconte Bruno M., fils de Michel Audiard, qui les a traquées comme on débuse des timbres ou des papillons. Extraits.

Pierre Dux, dans *Poisson d'avril* : « En temps de guerre, les civils ont toujours tendance à s'affoler. C'est curieux. »

Fernandel, dans *L'ennemi public n° 1* : « Que voulez-vous, mon grand-père était honnête, mon père aussi... Probable que je dois tenir ça d'eux. L'honnêteté est une chose qui s'attrape. »

Charles Gérard, dans *Flic ou voyou* (film où il y a eu beaucoup de coupes) : « C'est un vicieux comme tous les flambeurs, un mégalo, pas d'autre passion que le fric. Ni les femmes, ni les hommes, rien que le fric. Mais ce n'est pas un tueur. » Réplique de Jean-Paul Belmondo, alias le commissaire Borowitz : « Il n'a quand même pas pris le monopole des jeux à coups d'éventail ? » Précision de Charles Gérard : « Je voulais dire : c'est pas un tueur. »

Et Ventura dans *Les tontons flingueurs* ! « L'époque est au diplôme



Jean-Paul Belmondo dans Flic ou voyou et Michel Audiard.

et l'avenir aux grosses têtes ! Les bachots sont indispensables ! T'en connais, toi, des gens qui ont réussi sans diplômes ? Cite-m'en un peu ! »

Gabin, homme d'affaires et banquier dans *Les Grandes familles* : « En dessous de 50 000 exemplaires, l'opinion d'une feuille de chou ne m'intéresse pas plus que celle d'un ministre. »

Et cet échange dans *Un taxi pour Tobrouk* : « Chez nous, le bordel on appelle ça : repli stratégique.

Et chez vous ? », interroge Maurice Biraud. « Guerre de mouvement », répond l'Allemand Hardy Krüger. « Comment font les armées qui manquent de vocabulaire ? », soupire le Français. Réplique de l'Allemand. « Elles se font écraser et capitulent. Comme la Finlande. Les Français, eux, ne se sont jamais autant battus que depuis l'Armistice. » Du bonheur, du brutal.

Philippe SIMON.
Le petit Audiard inédit. Bruno M. Nouveau monde, 232 p. 16,90 €.

THÉ DANSANT

avec Patrice Delacour

Jeudi 11 juin 15h/18h

.....

LULUBY

en concert

Vendredi 12 juin

dès 20h - Happy Hour de 21h à 22h

Info et réservations :
02 33 65 99 56
7, avenue du Dr-Poulain

Hôtel Albert 1er
à Bagnoles de l'Orne